

firmer que pour une profession. M. des Marez a publié de curieuses correspondances qui établissent l'entente entre les chapeliers bruxellois et ceux de quelques villes flamandes avec leurs collègues parisiens avant la Révolution.

Il semble que la conclusion s'impose. Dans les diverses séries de faits que nous avons rapidement passées en revue : recherche des matières premières, des débouchés, système monétaire, essor du capitalisme, organisation du travail, les problèmes économiques qui nous préoccupent ont des origines lointaines. Même pour l'étudiant ès sciences politiques contemporaines, il vaut la peine de comprendre comment ils se sont posés depuis la révolution géographique qui, vers la fin du xv^e siècle, a subitement rétréci pour nous la planète, depuis les révolutions techniques qui ont singulièrement élargi le cercle de ceux que ces phénomènes intéressent directement. Là est le grand changement. Aux groupes d'individus qu'atteignait jadis une crise commerciale ou bancaire, une crise de surproduction ou de chômage, ont succédé des foules énormes, secouées par tous les remous, par tous les orages de la psychologie collective. Voilà pourquoi ces problèmes prennent une place de premier plan dans l'histoire et dans les préoccupations de notre temps.

De là nous pouvons, semble-t-il, nous élever à une conclusion plus haute et plus générale. Nous pouvons distinguer, dans les phénomènes économiques, ce qui demeure et ce qui passe. Ce qui demeure, ce sont les besoins humains, disons plutôt les désirs humains, et la recherche des moyens destinés à les satisfaire. Ce qui change, c'est le détail des moyens, et c'est aussi la quantité d'hommes qui sont touchés, de matières et d'outils qui sont mis en branle. Aussi les solutions qu'il faut donner à ces problèmes éternels sont-elles variables avec les époques. Il exista un temps où le mercantilisme fut la vérité, puis un temps pour le libre-échange. Nous avons assisté à un renouveau de l'économie nationale. Sommes-nous en marche, aujourd'hui, vers une économie internationale? Nous aimerions à le croire, bien que trop de faits contraires nous donnent à tout instant des leçons de modestie et nous enseignent, conclusion suprême et quelque peu décevante pour les esprits dogmatiques, le relativisme des théories économiques.